

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 119 Oyez les cieux, l'air et la terre large](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 119 Oyez les cieux, l'air et la terre large

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Complainte sur le trespas de feu monseigneur d'Orleans, faite par l'un des Gentilzhommes de sa chambre.*

Incipit non modernisé *Oyez les cieux, l'air & la terre large*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 117 Oyez les cieux, l'air et la terre large](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisation Numérisation totale

Forme poétique Complainte

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 119

Section au sein de laquelle le poème prend place *Complaintes.*

FoliotationE3r, E3v, E4r, E4v, E5r, E5v, E6r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

COMPLAINTE.

COMPLAINTE SVR LE
TRESPAS DE FEV MONSIE-
gneur d'Orleans, faite par l'un des gen-
tilzhommes de sa chambre.



*Oyez les cieux, l'air & la terre large
Et les flots sourds de la grâc' mer
profonde
Le iuste dueil, dont mon cueur se
descharge.*

*En est il vn encores en ce monde,
Si bien il sent mon mal & dueil mortel,
Qui tout en pleurs ne se consomme & fonde?
Je croy que non: car mon malheur est tel,
Que de despit de si trist' auanture
Deüroit morir mesmes vn immortel.
Or cesse doncq' desormais la Nature
De me vouloir esjouir de sa grace,
Plus ne me rit sa diuerse paiture:
Cesse le ciel me descouvrir sa face,
Et du soleil esprendre la clarté:
Car mon dueil noir sa lueur clair' efface.
Et vous humains, si de l'humanité
Vos cueurs mortelz ne sont trop esloignez.*

E iij Plai-

Plaignez aussi ceste calamité
 De chaudz soupirs ma plainte acompagnez
 Charles Cesar & vous sa fille chere
 Et vostre mal plus que mien tesmoignez
 Et vous François, Roy des François & pere
 De cestuy là, qui mes soupirs esmeut
 Henry aussi demeure son seul frere.
 La Marguerite vnz & l'autre se deuit
 L'une sa seur, l'autre Royne sa tante
 Qui plaint d'autant que la raison le veult.
 Vienne creusé, & vous Loyre courante
 Enflez de dueil, de despit desbordez
 Fondez Atier eau troublé & escumante.
 Plus voz beautez & graces ne gardez
 Hautes forestz, soit en noir obscur tainte
 Vostre verdur & voz grands bras tordez
 Ne reprenez plus de voix courtz & fainte
 La seule fin des mortz que l'an commence:
 Mais faites clerz & parfaite complainte.
 Ruisseaux de pleurs coulez à grand' puissance
 Des fins du pau iusqu' à la mer Angloise
 Ne trouuant point aux Alpes resistance.
 Sente le mal de la perte Françoisse
 Le grand Tyran de l'vnz & l'autr Asie
 Et de son bien la Fortune luy poise
 Or soit la court de desplaisir saisie

Ie dy

Je dy la court magnifique de France.
Ou tous plaisirs leur demeure ont choisie.
Laissez le bal, Dames, laissez la dance
Laissez voz jeux, qui d'amours sont alarmes
Et ne chantez rien que de desplaisance.
Laissez, soldatz, laissez, camp, fort & armes
Ou ne soyez si durs & acerez
Que de mon dueil n'accompagnez les larmes.
Auecques moy d'acord acuserex
Le ciel cruel puy Fortune & Nature
Desquelz à l'œil le grand tort vous verrez,
A l'œil verrez que peu la faueur dure,
Que le mal est trop plus grand que le bien
Et le plaisir trop moindre que l'iniure.
Le ciel iadis tout ce qui pend du sien
Auoit d'entrée en vn corps inspiré
Et tant parfait qu'il n'y falloit plus rien.
Nature auoit son chef d'œuvre tiré
Si bien au vif en ceste mienne table,
Que rien de beau n'y estoit desiré.
Fortune auoit de sa main fauorable
Tresbien conduit vng heureuse naissance
Et mieux promis qu'il n'estoit souhaitable.
De tous ces biens auoit la cognoissance
L'esprit diuin clos en ce corps fragile,
Qui a senty de langueur la nuysance.

E iij

O ciel

O'ciel iniustꝫ, ô nature debile!
O'legier fait de fortune volage!
Bien faites voir comme tout est labile.
Las!faloit il, qu'en si florissant aage
La blanche fleur de semence royale
Sentist du ciel la tempestꝫ & l'orage?
Que n'a esté Nature liberale
De plus grand' forcꝫ à conseruer la vie
Qui meritoit aux dieux mesmꝫ estrꝫ egale.
Pourquoy a eu si tost fortunꝫ enuie
Dessus son œuurrꝫ en faueur commencée
Qu'elle ne l'ayt de mesmꝫ heur poursuyue?
Ou s'il falloit, las! que fust auancée
La triste fin d'un beau commencement,
Que ne l'a ellꝫ autrement pourchassée?
Sans la forcer par ce cruel tourment
D'infait venin d'unꝫ alaine mortelle,
Dont la mort seulꝫ est le medicament.
Mieux conuenoit, certes, à force telle
Un dur combat, unꝫ honorable guerre,
Pour deslier du corps l'amꝫ immortelle.
Las!que ne sont les droitꝫ de ceste terre
Pareilꝫ à ceux qu'a le ciel ordonneꝫ,
Qui(cômꝫ on croit) point ne variꝫ & n'erre?
Las!que ne sont les biens qu'il a donneꝫ,
Durans autant comme luy qui les donne,
Et les

Et les meilleurs sous loy meilleure ne z?
Trop plaist au ciel ce que luy mesmꝯ ordonne
Nous en laissant seulement la tristesse,
Quand sa faueur, trop tost, nous habandonne.
Or prenons doncq' ce que le ciel nous laisse,
Puis que n'auons rien qui mieux nous cōforte,
Et que d'espoir il nous oste l'adresse.
O' que l'on peust assaillir de main forte
Ce cruel la de noz biens trop auare!
Que de souldatz combatroient à sa porte!
Pour recouurer trefor si grand & rare
Des apauuriz l'esperancꝯ & suport
Dont sa court richꝯ à leur grād' pertꝯ il pare.
Voila le droit, duquel l'iniuste Mort
Vse sur nous pour toute recompense
Nous delaisant la plainte de son tort.
Mais y a il raison ny aparence
De romprꝯ ainsi le fil des ieunes ans,
Qui de tout bien promettoient grād semence?
Romprꝯ en vn coup tous moyens apaisans
Le feu mortel dont toutꝯ Europꝯ ardoit
Et tous à vn les discords reduisans?
Rompre le neud, duquel ne s'atendoit
Iamais le bout par violentꝯ espꝯe
Ny par le temps, qui tout consommer doit.
Or est l'Oliuꝯ, hélas! au pied coupꝯe

Dont

Dont le rameau verdoyant donnoit signe
De guerrꝝ estaintꝝ & fureur atrempee.
Le froid mortel a saisi la racine
Qui de tout fruit donnoit si clerꝝ atente:
Mais de quel fruit? Du fruit de l'arbre digne.
Bien fut du vent l'aleine pestilente
Qui du beau lys la fleur blanchꝝ a seichée
Avant quasi qu'elle fust aparente
Et toutesfois pas n'estoit tant cachée
Qu'infinitz yeux n'ayent veu sa beauté
D'autant de cueurs desirꝝ & cherchée
Ores vous est, Gentilz hommes, Esté,
Vostre Soleil, lequel commꝝ il leuoit
Mortellꝝ eclipsꝝ a taint d'obscurité.
Aussi voz yeux maintenant chacun voit
Noirciꝝ de pleurs, dont roule vne grād' mer.
O si la mort se noyer y pouuoit!
Or ne cessez l'acuser & blasmer
Parler au ciel, les astres malheurez
Fortunꝝ ingratꝝ & Nature nommer.
Tant que de mal qu'à grand tort endurez
Pitié les meunꝝ & vostre Prince rendent
Ou le suyuant avecques luy morez.
Ou si voz cueurs plus constans le defendent,
Faites, François, de plaindre tel deuoir
Que toutes gents, de toutes parts, l'entendent.
Ainsi

*Ainsi ferez aux estrangers sçauoir
De vostre foy l'ofice doloireux,
Que du haut ciel luy mesme pourra voir.
Sentir ferez par voz criz langoureux
Quel fut le bien pour qui tant de bons pleurēt
Et voir à ceux qui apres luy demeurent
Qu'aucun viuat, de tous poinctz, n'est heureux.*

Complainte de feu messire Philippes Cha-
bot, Cheualier de l'ordre du Roy no-
stre sire, & Amiral de France. Tradui-
te du Latin de l'Euesque de Noyon,
par S. R.

*Quiconques sois, amy passant, qui veux
Voir de fortune inconstante les ieux,
Arrestę icy: retourner t'en pourras
Vn peu plus saggę, & de plus pres verras
A moins priser les biens de la déesse.*

*Deslors que i'euz en ma tendre ieunesse
Le premier poil d'un peu de barbe blonde
Heureux mōtay aux grans hōneurs du monde.
Là i'ay vescu, & nul plus grand que moy
Vouluz souffrir au service du Roy,
Qui sus la Francę a la main souueraine
Excepté vn, & encor à grand' peine.*

I'ay